

quel il y avoit des interprétations pour tous les rêves imaginables. Toutes les fois que mon Lebrecht avoit rêvé, ce qui arrivoit toutes les nuits, il cherchoit des consolations dans son livre. Mais, le livre l'embrouilloit encore plus que la vieille femme: car, auparavant il n'avoit rêvé que la nuit et alors il songeoit aussi le jour. Depuis ce tems-là, quand il avoit trouvé dans son livre une interprétation malheureuse de son songe; cela l'inquiétoit, le rendoit pensif et lui faisoit perdre toute espèce d'attention dans ses affaires. Je me lassai enfin de ces rêveries, et je priai le principal, de faire souper Lebrecht plus à bonne heure et de ne lui donner que de l'eau au lieu de la forte bière qu'il avoit bue jusqu'alors. Je m'emparai aussi du livre de songes et le jettai au feu. Ce que j'avois demandé, arriva. Lebrecht fut obligé de boire de l'eau et de travailler encore deux ou trois heures après le soupé. Désormais il ne rêva plus. —

Cette histoire fit beaucoup de plaisir aux enfans de Frohmuth; mais, le fils aîné prit le vieux Eckart par la main et dit: Je te remercie, mon bon vieux, de ce que tu viens de me raconter! et le vieillard eut l'air d'avoir attendu ce remerciement: car, sans